



Dans une analyse politique de la sortie de Samuel Eto'o sur France 24, le lanceur d'alerte Boris Bertolt met en lumière des aspects de rupture, mépris, défiance et chantage.

ANALYSE POLITIQUE DE LA SORTIE DE SAMUEL ETO'O SUR FRANCE 24: ENTRE RUPTURE, MÉPRIS, DÉFIANCE ET CHANTAGE. Par Boris Bertolt.

L'on a beaucoup analysé la sortie de SAMUEL ETO'O sur le plan footballistique or il s'agissait également d'une interview très politique. Le football étant politique en lui même, il ne fait aucun doute que la sortie du président de la FECAFOOT doit également être analysée politiquement. Le moins que l'on puisse dire, c'est que le Président de la Fecafoot use des tournures de langage et des expressions idiomatiques pour passer des messages saisissants.

1- LE CAMEROUN EST UNE DICTATURE

Alors que le chef de l'Etat a dit qu'il a confié la mission de réorganisation et de dynamisation du football à son ministre des Sports, Samuel ETO'O déclare sur France 24 qu'il proposera une liste de trois coachs au président de la République. Le message subliminal est celui selon lequel le Cameroun est une si belle dictature que même le choix du coach de l'équipe nationale revient à Paul Biya, vieil homme de 91 ans qui ne souvient certainement plus des équipes finalistes de la dernière CAN en Côte-d'Ivoire. Il peut avoir raison sur la qualification du

régime politique, mais le problème c'est le messenger (individu ayant grassement bénéficié des faveurs du système). Que Maurice Kamto dise cela sur CNN, que le Cameroun est une dictature, ça passe. Il est dans son rôle. Mais que Samuel ETO'O qui lui-même s'est érigé en proche et défenseur de «papaaaa », qui a bâti sa petite « feymanía » autour d'une supposée proximité avec Etoudi, qui n'hésitait pas à intimider ses interlocuteurs avec les phrases du genre « je vais en parler au patron , « Quand je verrais le patron... » est d'une surprenante interrogation et ces déclarations ne peuvent être perçues que comme une attaque en règle.

2- MÉPRIS ET DÉFIANCE DES INSTITUTIONS

Il y a également dans l'attitude de Samuel ETO'O au cours de cette sortie sur France 24, une forme d'arrogance et de mépris vis à vis d'abord d'un ministre de Paul Biya encore en fonction, l'actuel ministre des Sports. Il dit en somme : « Vous n'existez pas, et si c'est le contraire c'est pour Vous et Votre Paul Biya. Moi, de ma hauteur, mon seul interlocuteur est Paul Biya ». C'est une forme de mépris manifeste doublé d'arrogance. Il s'y trouve même dans cette attitude une forme de défiance affichée et assumée à l'égard des institutions.

3- POLITISATION DE SES DÉBOIRES À LA FECAFOOT

C'est une stratégie lisible à travers cette phrase: « La majorité des problèmes que je rencontre, c'est qu'on me prête des intentions de devenir Chef de L'Etat au Cameroun ». En français facile, ça dit : « si j'ai des déboires au Cameroun aujourd'hui ou dans les prochains jours, c'est parce que l'on me soupçonne de vouloir remplacer le président de la République et non pour ma gestion des Lions Indomptables et de la FECAFOOT. Les politiciens veulent me régler des comptes ». Il oublie vite que c'est ce même gouvernement qui a validé sans rechigner la rupture abusive du contrat de ANTONIO CONCEICAO; ce même gouvernement qui a accepté une société écran comme équipementier au détriment de Coq Sportif au point de créer des tensions diplomatiques avec la France; ce même gouvernement qui a déjà versé près de 30 milliards Fcfa sans demander des comptes. Samuel Eto'o, en sérieuse perte de vitesse auprès des Camerounais et des dirigeants du pays, peut aisément convoquer la succession de Paul Biya pour se poser en victime d'un acharnement politique,. Ces propos ne peuvent convaincre que des naïfs. Son ambition, son ego, son investissement dans le populisme, le recrutement d'une équipe spécialisée de communicateurs, le tour du Cameroun qu'il effectuait sous le couvert du football... , tout ceci faisait déjà de lui un prétendant continuellement en campagne, certes sans le déclarer officiellement mais qui dessinait en privé son programme politique. On doit d'ailleurs au leader de « 10 millions des Nordistes », Guibai Gatama, qui avait flairé longtemps à l'avance les ambitions présidentielles de Samuel Eto'o, la citation : « Le Cameroun n'est pas le Libéria » en référence à l'élection du footballeur Georges Weah à la tête du Libéria.

4- CHANTAGE POUR LA PRÉSIDENTIELLE 2025

« J'ai apporté mon soutien à S.E Paul BIYA en 2018 pour des raisons qui m'étaient propres. L'élection approche, laissez-là arriver et je me prononcerai ». Tels sont les propos de Samuel ETO'O sur France 24. C'est une ambiguïté assumée, davantage saisissante quand on se souvient du caractère incisif, pédant, hautain et péremptoire de Samuel Eto'o sur des sujets où sa conviction est établie. Sachant clairement le contexte de colère gouvernementale et les

multiples enquêtes en cours, il tente une manœuvre de chantage dans perspective de la présidentielle 2025 où Paul Biya, 91 ans, se dit-il, à besoin des gens comme lui. Se considérant toujours comme populaire, capable d'orienter un grand nombre de voix, il invite en réalité Paul Biya à ne pas se mettre à dos un soutien potentiel. Étrange lorsqu'on sait qu'il s'agit de son « papa » et de sa « maman ».

C'est mal connaître Paul Biya et son système. C'est d'une cellule de Kondengui, dans l'indifférence générale si ce n'est d'une petite frange de la population, qu'il pourrait suivre la campagne présidentielle.